



HAL
open science

Propositions cartographiques pour l'étude des traductions: le cas de Jane Eyre de Charlotte Brontë

Giovanni Pietro Vitali, Matthew Reynolds

► To cite this version:

Giovanni Pietro Vitali, Matthew Reynolds. Propositions cartographiques pour l'étude des traductions: le cas de Jane Eyre de Charlotte Brontë. *Humanistica* 2023, Association francophone des humanités numériques, Jun 2023, Genève, France. hal-04136928

HAL Id: hal-04136928

<https://hal.science/hal-04136928>

Submitted on 21 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Propositions cartographiques pour l'étude des traductions: le cas de *Jane Eyre* de Charlotte Brontë

Giovanni Pietro Vitali

Université de Versailles – Saint-Quentin

Laboratoire DYPAC

giovanni.vitali@uvsq.fr

Matthew Reynolds

Université d'Oxford

St Anne's College

matthew.reynolds@ell.ox.ac.uk

Résumé

L'objectif de cette contribution est de dévoiler le travail de visualisation de données réalisé autour du projet *Prismatic Jane Eyre*, hébergé par le centre de recherche *Oxford Comparative Criticism and Translation* (OCCT) qui a été financé entre 2016 et 2020 dans le cadre du programme OWRI de l'AHRC sur le multilinguisme créatif. En cataloguant les traductions du roman de Charlotte Brontë, l'équipe de recherche du projet a créé une série de visualisations géospatiales dans le but d'étudier la manière dont le roman *Jane Eyre* a été diffusé à travers le monde et comment il a été traduit et publié au fil du temps (Reynolds et Vitali, 2021). Le travail de catalogage comprend les ouvrages publiés de 1847, année de publication du livre de Brontë, à 2020. Un objectif secondaire, mais toujours central, du groupe *Prismatic Jane Eyre* était de préparer les données et de concevoir tous les outils numériques créés dans le respect des principes FAIR. Nous publions donc tout le code utilisé annoté et prêt à être réutilisé conformément aux recommandations de la science ouverte.

1 Introduction

Depuis les années 1970, les *translation studies* ont changé notre perception de la traduction. Les travaux de Toury (1995) et Bermann et Porter (2014) ont notamment montré que les différences, inévitables entre les traductions et les textes sources, ne doivent plus être considérées comme des imperfections, mais comme le résultat de différences linguistiques, culturelles et historiques, voire le produit de l'énergie imaginative individuelle des traducteurs. Le projet *Prismatic Jane Eyre*¹ s'inscrit dans la continuité de cette révolution, et s'appuie notamment sur les récents travaux de Reynolds (2019), selon qui la traduction est le résultat d'un processus générant inévitablement des

1. <https://prismaticjaneeyre.org>.

textes multiples qui demandent à être analysés et interprétés de manière comparative.

L'objectif de *Prismatic Jane Eyre* est donc d'analyser les traductions du roman *Jane Eyre* de Charlotte Brontë (1816-†1855) et de comprendre comment la traduction a changé et évolué dans le temps. *Jane Eyre* est considéré comme un roman « canonique », mais si on l'examine dans une perspective globale, à travers ses traductions, il apparaît une réalité un peu différente. Nous ne sommes en effet pas en présence d'un seul texte, mais d'au moins 681², or ces traductions, qui naissent de ce statut canonique qu'elles contribuent à renforcer, ne sont pas canoniques en elles-mêmes. En conséquence, l'objectif de la lecture change : il ne s'agit plus d'établir la spécificité d'un texte unique, mais plutôt de retracer les interconnexions et les variations entre les nombreuses versions co-crées qui constituent une version mondiale de *Jane Eyre*.

2 Préparer les données les traductions

Une analyse de la diffusion des traductions ne peut se limiter à la production d'une simple liste d'éditions si l'on veut saisir la complexité socio-culturelle qui sous-tend la diffusion d'un texte littéraire médiatisé par une autre langue. Pour être en mesure de pouvoir saisir cette réalité complexe, il nous faut l'appréhender de manière « distante », par exemple en la visualisant au moyen de cartes, ce que nous nous proposons de faire.

La cartographie numérique requiert au préalable la constitution d'un jeu de données rassemblant un ensemble approprié de métadonnées capable de décrire chaque traduction – une tâche loin d'être triviale à cause de l'impossibilité de trouver suffisamment de données sur chaque édition, notamment en ce qui concerne l'identité des traducteurs, dans plusieurs cas anonymes ou insuffisamment documentés. L'ensemble des données utilisées comprend

2. Il s'agit du nombre des traductions répertoriées au premier avril 2023.

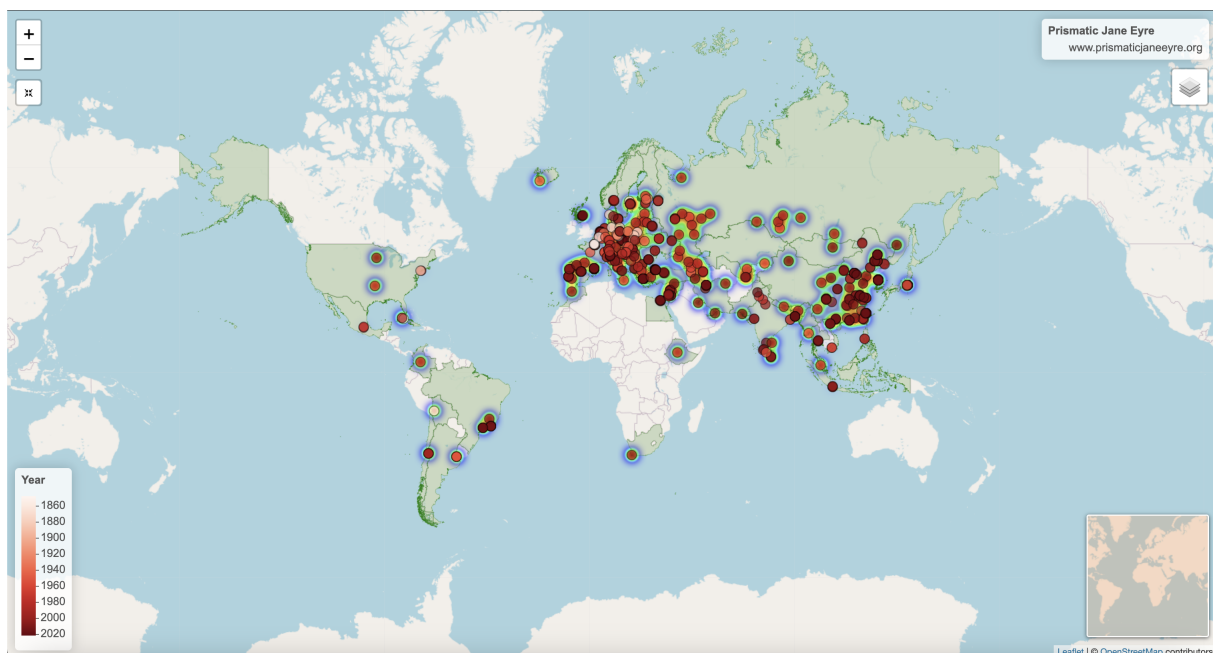


FIGURE 1 – Carte de circulation thématique. La concentration des traductions de *Jane Eyre* est visualisée par groupes géographiques (*clusters*). Une carte thermique (*heatmap*) met en valeur les zones les plus actives dans la publication des différentes éditions.



FIGURE 2 – Carte de circulation thématique. La carte fonctionne comme un Environnement Virtuel de Recherche (*Virtual Research Environment, VRE*) qui permet rechercher des informations sur chaque édition via les lieux de publication, qui sont regroupés par pays. Plus la couleur est claire, moins il existe de traduction, plus la couleur est foncée, plus le nombre de traductions est important.

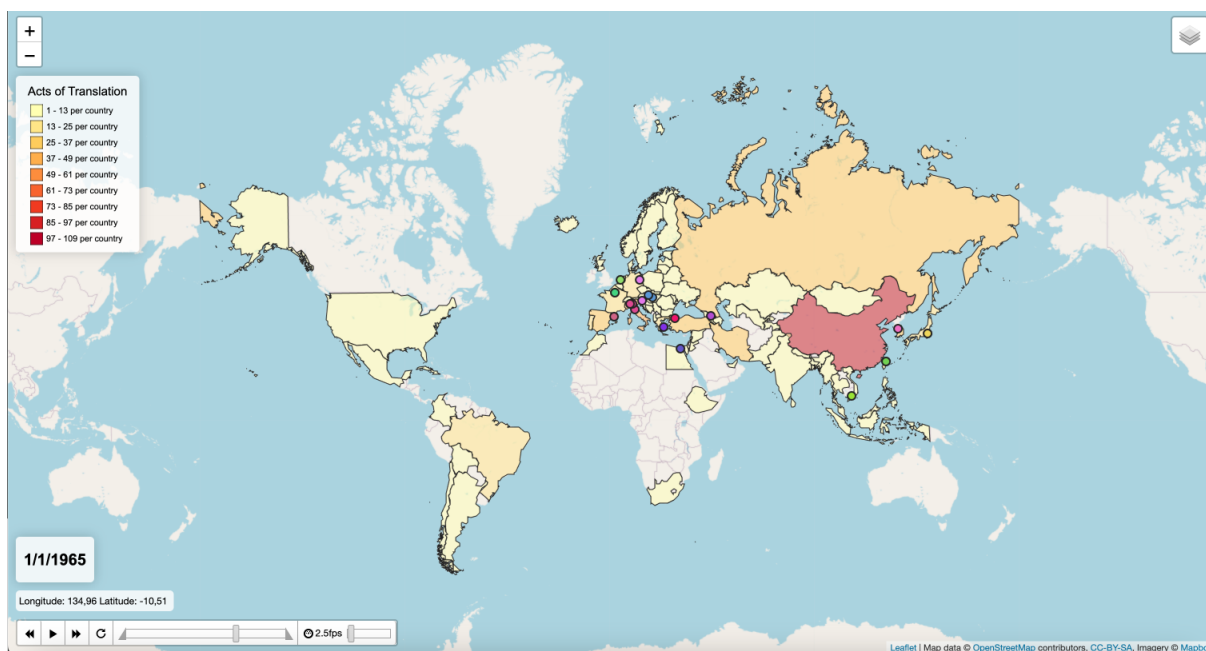


FIGURE 3 – Carte chronologique. Cet autre VRE permet de visualiser où et quand les traductions ont été publiées de manière dynamique, année après année. Il reprend les données de la carte présentée fig. 2.



FIGURE 4 – Extrait de la carte des premières de couverture arabes. Ce type de carte propose de voir une reproduction de la première de couverture pour tous les livres qui ont été retrouvés, et d'en étudier l'évolution. Vingt zones sont proposées : allemand, arabe, danois, espagnol, estonien, finnois, français, grec, hébreu, hongrois, japonais, persan, néerlandais, polonais, portugais brésilien, roumain, slovène, suédois, turc et multilingue (rassemblant les documents ne rentrant pas dans les catégories précédemment citées).

dix-huit attributs possibles, dont huit sont essentiels pour la création des cartes : le lieu de publication mentionné dans le livre, la ville (qui diffère parfois du lieu de publication mentionné), le pays, la langue, la date, le(s) traducteur(s) lorsqu'il(s) est (sont) connu(s), l'éditeur et les coordonnées géographiques du lieu de publication. Le jeu de données a été restructuré pour composer des fichiers GeoJSON et des *shapefiles* nécessaires à la visualisation par carte, avec les éléments polygonaux correspondants aux pays où les traductions de *Jane Eyre* ont été publiées. Le travail de modélisation effectué sur ces données, bien que principalement pensé pour la visualisation cartographique, a été guidé par la volonté de créer des *datasets* pouvant être facilement adaptés à tout autre type de visualisation, tel que la visualisation de réseaux par exemple.

Les données de publication sur les traductions proviennent initialement de *WorldCat*³ et de l'*Index Translationum* de l'UNESCO⁴, mais ces bases de données, bien que conséquentes, sont loin d'être exhaustives. Il a alors fallu chercher à améliorer cette première liste en utilisant les catalogues des bibliothèques nationales et locales, en ligne et sur papier, ainsi qu'en explorant certaines bibliothèques privées – deux traductions gujarati ont ainsi été retrouvées dans la bibliothèque du réalisateur indien Abhishek Jain. Le travail de catalogage des traductions a donc été réalisé en croisant les données déjà disponibles et un travail de recherche bibliographique traditionnel, incluant la recherche d'illustrations comme les premières de couverture.

3 Cartographier les traductions

Le code pour les visualisations géospatiales a été réalisé en R et en JavaScript, en utilisant notamment la librairie *Leaflet* pour la création de cartes. Tous les dépôts des données, les scripts commentés et les cartes sont publiés en ligne avec une licence ouverte⁵.

Afin de donner un aperçu complet de la diffusion des 681 traductions indexées du roman, nous avons développé trois types de cartes⁶ :

- des cartes de circulation thématiques qui per-

mettent de voir quand les traductions ont été publiées (cf. fig. 1⁷ et 2⁸);

- la carte chronologique qui permet de voir quand et où les traductions ont été publiées (cf. fig. 3)⁹;
- les cartes (cf. fig. 4¹⁰) des premières de couverture où nous avons créé un catalogue des différentes éditions réparties par zones linguistiques : francophone, germanophone, arabophone, etc.

Afin de construire ces cartes, il est nécessaire d'attribuer une localisation à chaque traduction, ce qui soulève une question intellectuelle fondamentale : à quel espace appartient une traduction ? À quel domaine ou entité une traduction est-elle rattachée ? Une réponse possible serait qu'une traduction est faite dans une « langue cible », ce qui impliquerait que chaque traduction soit rattachée à la distribution géographique de sa langue. Cette idée pose cependant au moins deux problèmes. D'une part, la distribution d'une langue est trop complexe et variable pour être cartographiée : même les cartes linguistiques proposées par *Ethnologue*¹¹ ne peuvent tenir compte des migrations et des voyages, des locuteurs isolés, des petits groupes de locuteurs, ou (ce qui est encore plus important dans le cas d'un texte) de la différence entre le fait de parler une langue et celui de la lire. D'autre part, les langues elles-mêmes et leur distribution changent et se déplacent au fil du temps. L'impossibilité de retracer systématiquement toutes les origines et tous les déplacements des traducteurs, afin de pouvoir géolocaliser leur langue, nous a contraint à organiser géospaialement les différentes traductions en fonction de leurs lieux d'impression (ou le cas échéant de l'adresse des maisons d'édition).

3.1 L'espace

La cartographie des traductions par ville, d'impression ou d'édition, révèle un monde dans lequel celles-ci – à l'instar de l'industrie de l'édition en général – sont diversement concentrées ou dispersées selon les particularités culturelles et sociales de chaque pays. Par exemple en Iran, trente-trois tra-

3. <https://www.worldcat.org>.

4. <https://www.unesco.org/xtrans/bsform.aspx>

5. <https://github.com/Prismatic-Jane-Eyre> et <https://portal.sds.ox.ac.uk/PrismaticJaneEyre>.

6. Chacune de ces cartes est insérée dans le dépôt du projet, où elle est décrite et accompagnée d'un lien pour accéder à la visualisation.

7. https://digitalalkoine.github.io/je_prismatic_generalmap.

8. https://digitalalkoine.github.io/je_prismatic_map.

9. https://digitalalkoine.github.io/translations_timemap.

10. https://digitalalkoine.github.io/arabic_storymap.

11. <https://www.ethnologue.com>.

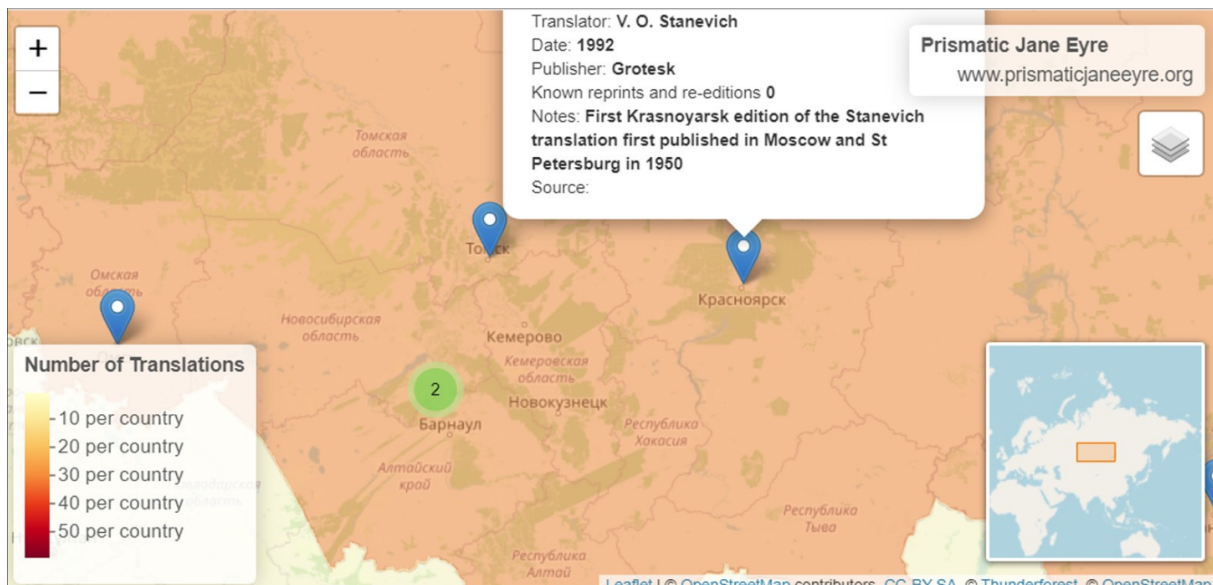


FIGURE 5 – Carte de la diffusion de traductions en russe.

ductions en persan sont publiées à Téhéran, trois à Qom, une à Tabriz et une à Machhad, soulignant de ce fait la concentration de la production culturelle iranienne dans la capitale. En Europe, on retrouve parfois un schéma similaire : en Grèce, vingt-deux traductions proviennent d'Athènes et une de Thessalonique (1979) ; en France, dix-sept sont localisées à Paris et une seule en province (à Poitiers en 1948).¹²

Il existe à l'inverse des environnements dans lesquels la publication est géographiquement dispersée, comme en Russie où les traductions de V.O. Stanevich révèlent l'éparpillement des environnements éditoriaux (cf. fig. 5). Un autre pays dans lequel on assiste à une dispersion particulières des traductions de *Jane Eyre* est l'Italie : sur les quarante et une traductions italiennes, vingt-deux sont publiées à Milan, les autres se répartissant entre douze autres villes. En allemand, la répartition est encore plus diversifiée et s'étend à toute l'Allemagne (six à Berlin, deux à Stuttgart, Leipzig, Francfort...), voire au-delà (cinq à Zurich et deux à Vienne). Les marchés, les réseaux de distribution et les dynamiques socio-politiques sont différents dans chaque cas, tout comme l'importance de l'acte de traduction.¹³

Les cartes révèlent également les vastes étendues

du monde où il n'y a pas eu de traductions de *Jane Eyre*. En Afrique, huit traductions en arabe ont été publiées en Égypte, dont l'une – la version canonique de Munir Baalbak – a été rééditée à Casablanca (Maroc). Cependant, à part une version pour enfants en afrikaans réalisée par Antoinette Stimie et publiée au Cap en 2005, il n'existe qu'une seule traduction dans une langue africaine autre que l'arabe : l'amharique, effectuée par un traducteur inconnu, publiée à Addis-Abeba (Éthiopie) en 1981. Annmarie Drury (2023) a étudié les raisons qui expliquent cette absence de traduction sur le continent africain. D'une part, *Jane Eyre* n'a pas fait partie des romans sélectionnés pour être traduits par les autorités impériales britanniques : il fallait donc être anglophone pour pouvoir lire le livre. D'autre part, ce n'est pas le genre de texte qui a intéressé les traducteurs dans les cultures littéraires africaines post-indépendance.

Cette situation africaine à la fois converge et diverge d'avec celle du sous-continent indien, où la première traduction abrégée dans une langue indienne n'a eu lieu qu'en 1953, réalisée par K. Appātturai en tamoul et publiée dans la ville de Tirunelveli dans le sud de l'Inde. Une deuxième traduction, encore plus abrégée, réalisée par Suraiya Akhtar Begum en bengali, a suivi en 1977. Depuis lors, l'intérêt pour la traduction du roman ainsi que les possibilités de le faire semblent s'être accrus : seize autres traductions ont été publiées en pendjabi, malayalam, gujarati, assamais, népalais, hindi, kannada, et à nouveau en tamoul et en

12. Les résultats présentés ici sont le fruit des recherches de Kayvan Tahmasebian, Eleni Philippou, Céline Sabiron, Léa Rychen et Vincent Thierry.

13. Les résultats présentés ici sont le fruit des recherches d'Eugenia Kelbert, Karolina Gurevich, Alessandro Grilli, Caterina Cappelli, Anna Ferrari, Paola Gaudio et Mary Frank.

bengali (Kragh et Jain, 2022).

Cette distribution très inégale des traductions complique à la fois la nature globale et la canonique de *Jane Eyre*. Bien que le roman soit très largement traduit, il ne l'est pas universellement : il y a ainsi beaucoup plus de langues dans lesquelles il n'a pas été traduit que dans des langues dans lesquelles il l'a été. Ce que nous avons cartographié est donc une « géographie significative » particulière (Laachir et al., 2018), dans laquelle de nombreux facteurs – y compris la position de *Jane Eyre* dans le canon de la littérature anglaise – s'entrecroisent pour ouvrir certaines voies à la traduction et en fermer d'autres.

3.2 Le temps

Dans son *Atlas of the European Novel*, Moretti (1998) a proposé un schéma pour comprendre la distribution des traductions de textes anglais et européens. Elle se ferait en trois vagues :

- d'abord dans les cultures littéraires proches (qu'il appelle « noyau »), cette première vague étant suivie d'une pause ;
- ensuite une seconde vague ayant lieu un peu plus loin, dans la « semi-périphérie » ;
- enfin une troisième vague dans des cultures plus éloignées (la « périphérie »).

Cette approche s'appuie sur la théorie des poly-systèmes d'Itamar Even-Zohar (1990), dont la structure tripartite est inspirée de la théorie du « système mondial moderne » d'Immanuel Wallerstein. Selon ce dernier, les économies « centrales » accomplissent des tâches qui requièrent « un niveau élevé de compétences », la périphérie fournit « la force de travail "brute" », tandis que la semi-périphérie apporte « des compétences vitales qui sont souvent politiquement impopulaires » (Wallerstein, 2011, t. 1, p. 350)¹⁴.

Ainsi, le roman a d'abord été traduit dans des cultures bien connectées à l'anglais au cours de la décennie qui a suivi sa première publication en 1847 : Allemagne, Belgique, Hollande, Russie, Danemark, Suède, Espagne et France. Au cours des années 1860, il n'y a eu qu'une seule nouvelle traduction, en polonais, en 1865. On pourrait y voir le premier signe d'une deuxième vague, qui a ensuite commencé à déferler plus vigoureusement avec la première traduction hongroise en 1873, suivie par le tchèque en 1875, le portugais en 1877 (une version incomplète publiée en série dans un magazine),

l'italien en 1904 et le portugais brésilien en 1916. Il y a ensuite eu ce que l'on pourrait appeler une troisième vague pendant et peu après la Seconde Guerre mondiale : Argentine (1941), Chili (1944), Brésil et Turquie (1945), Palestine (1946), Grèce (1949), Iran (1950), Birmanie et Inde (1953).

L'application de ce modèle économique à l'écriture littéraire pose cependant des difficultés évidentes. Comme l'a souligné Johan Heilbron, « le système mondial de la traduction [...] ne correspond pas tout à fait à la vision prédominante dans la théorie des systèmes mondiaux [...] Les échanges culturels ont une dynamique qui leur est propre » (Heilbron, 1999, p. 432). Un autre problème est la faible valeur implicite accordée aux compétences et à la créativité inhérentes à la traduction, ainsi qu'à l'énergie imaginative des cultures locales.

Ce n'est pas seulement en Europe que *Jane Eyre* est traduit au cours de la première décennie de sa publication. En 1850-1851, une version du roman a été publiée à La Havane (Cuba) d'abord en feuilleton dans le journal *Diario de la Marina* (sous une forme qui permettait de découper les pages et de les couvrir pour en faire un livre), puis en volume indépendant – le même texte semble avoir été imprimé à Matanzas (Cuba), à La Paz (Bolivie) et à Santiago (Chili) dans les mêmes années. Ce n'est pas non plus uniquement dans des lieux « semi-périphériques » que la deuxième vague se produit, mais aussi au Japon (1896 – bien qu'il s'agisse d'une version incomplète) et en Arménie (1908).

Ces cas particuliers suggèrent l'importance de connexions, d'interventions et de canaux particuliers. Par exemple, la traduction publiée à Cuba n'est pas née directement du texte anglais écrit par Charlotte Brontë, mais d'une version rédigée à partir de la première version française. La traduction espagnole a d'abord été publiée à Paris, comme l'a découvert Jay Dillon : elle reproduit fidèlement la version d'un traducteur appelé « Old Nick », qui a été publiée comme feuilleton dans le journal *Le National* Dillon (2023), et n'est pas présentée comme une « traduction » mais comme une « réduction ». Le sous-titre original du roman, *An Autobiography*, devient en français *Mémoires d'une gouvernante*. Dans la version publiée à Cuba, ce nouveau sous-titre a été fidèlement traduit (*Juana Eyre : Memorias de un Aya*) avec le nom d'Old Nick (cf. fig. 6)¹⁵. Le pseudonyme de Charlotte

14. Sur ces questions, cf. Reynolds et Vitali (2021).

15. <https://mdc.csuc.cat/digital/collection/llibimps19/id/87803>.

Brontë, Currer Bell a en revanche disparu et le nom du traducteur espagnol n'est pas mentionné.

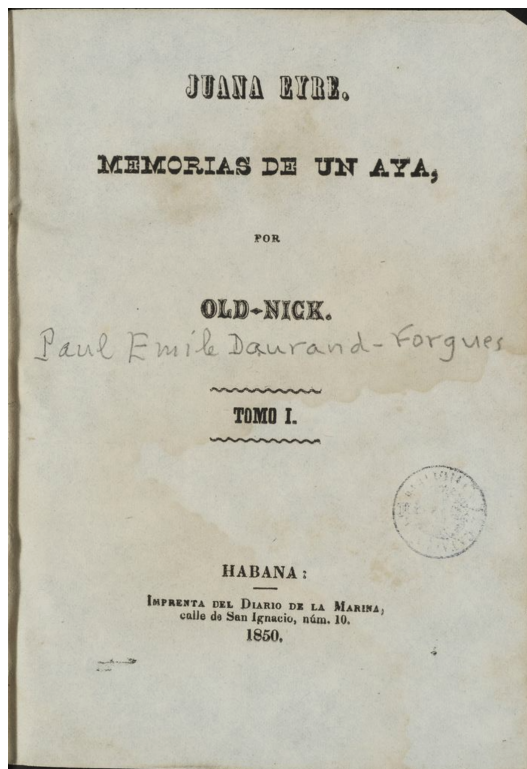


FIGURE 6 – Juana Eyre *Memorias de un aya*, La Havane, 1850.

La version Old Nick reconfigure l'étonnante confession à la première personne que Brontë a créée pour Jane en un récit épistolaire, et exploite le décorum de cette forme pour résumer les passages psychologiques les plus angoissants et les plus intimement suggestifs, tels que l'incarcération de Jane dans la « chambre rouge ». Mais les dialogues et les passages dramatiques tels que l'abandon du mariage et la révélation de Bertha Rochester sont traduits de manière assez fidèle. Tout n'est pas réduit dans la version d'Old Nick, certains éléments de la trame générique complexe du livre ont été coupés et certains sont encore entièrement présents. Le résultat est que cette version est plutôt un récit direct d'action et de romance qu'un roman de caractère. Un livre plus « léger », certainement plus rapide à traduire et moins onéreux à imprimer dans un journal (il fait environ la moitié de la longueur du texte de Brontë). On pourrait déplorer le rôle de Paul-Émile Daurand-Forgues, le vrai nom d'Old Nick, dans une telle réduction du roman – réduction de sa complexité et de sa profondeur, ainsi que de sa longueur – mais il nous semble probable qu'il ait permis au roman de voyager plus loin et plus

rapidement que dans une version plus proche de l'original.

La carte chronologique permet de révéler la complexité et les directions de ces courants culturels. Le rôle de relais de la traduction via le français au XIX^e siècle est bien connu (Cardwell, 2014, vol. 1., p. 4) – c'est grâce au travail créatif de Daurand-Forgues que *Jane Eyre* a pu se rendre à Cuba via Paris – mais le potentiel de créativité de ce processus est moins bien connu. Le passage par la visualisation permet d'observer clairement les différences de circulation entre les traductions et les versions abrégées de l'œuvre. Grâce à la carte, nous pouvons voir comment, de manière inattendue, la circulation du texte source a impliqué les zones les plus « périphériques ».

En faisant défiler les décennies dans notre carte chronologique, nous constatons qu'à certaines périodes du XX^e siècle, l'activité de traduction la plus intense provoquée par le roman a eu lieu non pas en Europe occidentale, mais en Turquie, en Iran, en Chine ou en Corée. Par exemple, dans les années 1980, il y a eu huit nouvelles traductions en coréen, mais aucune en français ou en allemand ; entre 2010 et 2020, il y en a eu vingt-quatre en persan, mais encore une fois aucune en français ; au cours des trois décennies 1990-2020, c'est en chinois que l'on a traduit le plus avec 113 traductions¹⁶. Dans aucun de ces cas, il ne s'agit simplement d'un rattrapage tardif de l'Europe, mais plutôt d'une adoption et d'une réorientation des matériaux de *Jane Eyre* à des fins culturelles distinctes. Chaque traduction de *Jane Eyre* n'est pas un acte passif de réception, mais un engagement actif. Chaque culture où cela se produit n'est pas simplement périphérique par rapport à un centre qui se trouve ailleurs, mais reste à bien des égards un centre en soi.

3.3 L'histoire

Le troisième type de carte que nous avons créé – les *Covers Maps* – joue un rôle particulier dans cette ré-imagination de la réception de l'œuvre de Brontë. Ces cartes permettent de suivre la séquence chronologique des couvertures de livres traduits dans une langue donnée (il y a également une sélection internationale¹⁷), rattachées aux adresses des éditeurs qui les ont produites. Ces cartes sont né-

16. Les résultats présentés ici sont le fruit des recherches de Yunte Huang et Hongtao Wang (pour le chinois) et Sowon S. Park (pour le coréen).

17. <https://prismaticjaneeyre.org/maps/covers>.

cessairement partielles : il a souvent été impossible de trouver des images de première de couverture, et celle des premières traductions étaient la plupart du temps d'une banalité peu révélatrice. Néanmoins, en travaillant avec ces cartes, nous pouvons discerner des tendances internationales : les images préférées pour les couvertures de *Jane Eyre* sont une femme solitaire (souvent le portrait au crayon de Brontë réalisé par George Richmond en 1850), une femme solitaire lisant ou écrivant, un couple en pose romantique, une jeune femme avec une grande maison au loin ou la maison en flammes. Il y a aussi de nombreuses variantes de la première rencontre de Jane avec Rochester (la scène de la chute à cheval).

Nous pouvons discerner des tendances nationales par exemple les couvertures des traductions allemandes représentent souvent une femme solitaire. Nous observons aussi une influence globale sur les couvertures des images tirées par les versions cinématographiques et des adaptations de la BBC du roman. Nous pouvons par exemple citer les couvertures inspirées par :

- le film de Robert Stevenson de 1943 avec Orson Welles, que l'on retrouve par exemple dans une édition de Buenos Aires (1944) ;
- la version cinématographique de Zeffirelli (1996) que l'on retrouve sur des couvertures à Paris (1996), São Paulo (1996) et Istanbul (2007) ;
- la série de la BBC de 2006 avec Ruth Stevens et Toby Wilson qui marque les couvertures des éditions publiées à Istanbul (2009), ainsi qu'à Colombo (2015) et à Gizeh (2016).

Les *Covers Maps* nous aident aussi à changer de perspective par rapport à la vue globale de nos autres cartes, et à zoomer sur la grille de rues particulière où un éditeur donné était situé, nous incitant à nous souvenir et à essayer d'imaginer les individus – avec leurs pauses déjeuner et leurs trajets – qui ont été impliqués dans le processus de conception et de production. Cette combinaison du global et du local est l'un des principaux objectifs du projet, et elle transparait également dans notre approche de l'analyse textuelle.

4 Conclusions

Le travail réalisé par l'équipe de *Prismatic Jane Eyre* représente une expérience qui a ouvert une nouvelle voie de recherche dans le monde de la traduction. Pour la première fois, un grand en-

semble de métadonnées a été collecté concernant un nombre substantiel de traductions d'un même roman. Ce que l'utilisation de la visualisation des données et de la cartographie nous a permis de comprendre jusqu'à présent est un phénomène qu'il aurait été impossible de remarquer autrement. Le point de vue du projet est de considérer la traduction comme un acte, quelque chose qui, derrière l'action du traducteur, mais aussi ses vicissitudes éditoriales et de réception, devient un objet qui imprime un nouveau degré de perception de l'œuvre originale. Les traductions et les réécritures rayonnent dans le monde de manière structurelle et nous permettent, comme nous l'avons vu, d'arriver à des conclusions littéraires mais aussi culturelles.

Prismatic Jane Eyre poursuit ses activités et, après avoir traité de la réception de la traduction, nous travaillons désormais sur les aspects linguistiques et textuels qui lui sont liés. La construction de ce parcours de recherche constitue donc une première étape cohérente qui indique clairement comment les *Spatial Humanities* peuvent s'imposer comme un facteur déterminant dans les études sur la réception des phénomènes littéraires, en particulier si des modèles numériques sont utilisés pour étudier l'espace culturel.

Bibliographie

- Sandra Bermann et Catherine Porter. 2014. *A Companion to Translation Studies*. John Wiley & sons, Chichester.
- Richard. A. Cardwell, éditeur. 2014. *The Reception of Byron in Europe*. Bloomsbury, Londres.
- Jay Dillon. 2023. 'Reader, I found it' : The first Jane Eyre in french. *The Book Collector*, 17 :11–19.
- Annamarie Drury. 2023. *Searching for Swahili Jane*. In *Prismatic Jane Eyre : Close Reading a World Novel Across Languages*, Cambridge. Open Book. À paraître.
- Itamar Even-Zohar. 1990. *Polysystem theory*. *Poetics Today*, 11(1) :9–26.
- Johan Heilbron. 1999. *Towards a sociology of translation: Book translations as a cultural world-system*. *European Journal of Social Theory*, 2(4) :429–44.
- Ulrich Timme Kragh et Abhishek Jain. 2022. *Jane, Come with Me to India: Narrative Transformation, the Trope of Epiphany, and the Indian Reception of Jane Eyre*. In *Prismatic Jane Eyre : Close Reading a World Novel Across Languages*, Cambridge. Open Book. À paraître.
- Karima Laachir, Sara Marzagora, et Francesca Orsini. 2018. *Significant geographies: In lieu of world literature*. *Journal of World Literature*, 3(3) :290 – 310.

- Franco Moretti. 1998. *Atlas of the European Novel*. Verso, Londres.
- Matthew Reynolds, éditeur. 2019. *Prismatic Translation*. Legenda, Cambridge.
- Matthew Reynolds et Giovanni Pietro Vitali. 2021. Mapping and reading a world of translations: Prismatic Jane Eyre. *Modern Languages Open*.
- Gideon Toury. 1995. *Descriptive Translation Studies and Beyond*. John Benjamins, Amsterdam.
- Immanuel Maurice Wallerstein. 2011. *The Modern World System*. University of California press, Berkeley. 4 vols.